

# Parlons

## Bordeaux-Cartierville

Le magazine d'information locale pour les citoyens !

Numéro 4 • Juin 2018



### L'ACTION BÉNÉVOLE

Page 5 Une friperie au service des gens



### «HUMAINS» DE BORDEAUX-CARTIERVILLE

Page 6 D'une aiguille à l'autre  
L'itinéraire d'une infirmière tricoteuse



### À LA RENCONTRE DE CITOYENS ENGAGÉS

Page 7 Daniel Leduc, un homme au grand coeur

Bordeaux-Cartierville, un quartier dangereux ou au contraire paisible, où il fait bon vivre ?

Que nous disent les statistiques, les citoyens et les acteurs impliqués sur le terrain ?

Vous êtes curieux d'en savoir davantage ?

Allez, parlons sécurité urbaine, parlons Bordeaux-Cartierville !

## Parlons ...

### Sécurité urbaine

Page 2-3 Un quartier passablement sécuritaire

Page 4 Témoignages

Vue d'ici, vue d'ailleurs

## Bordeaux- Cartierville

### Un quartier passablement sécuritaire, mais...

#### **Naima Nafi**

Agente de mobilisation citoyenne, CLIC

Il est loin le temps où Cartierville était surnommé « Cracktierville » ou le « Bronx de Montréal ». Dans les années '90, certains coins de Bordeaux-Cartierville (B-C), en particulier le secteur « Laurentien-Grenet », étaient reconnus pour abriter de nombreux repères de trafiquants et de consommateurs de stupéfiants, notamment. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le visage et la réputation du quartier ont changé. Le taux de criminalité a réellement diminué et le sentiment de sécurité s'est amélioré. Une ombre au tableau cependant : les crimes liés à la violence conjugale et intrafamiliale sont bien présents. Selon le commandant du Poste de quartier (PDQ) 10 qui inclut B-C, Steve Dassylva, « en termes d'évolution, la criminalité sur le territoire du Poste 10 a diminué de 37 % depuis les dix dernières années (2006-2015). Sur 32 territoires montréalais, celui du PDQ 10 se retrouve au 10e rang parmi les plus sécuritaires. Par contre, en ce qui a trait à la violence conjugale, il apparaît au 22e rang sur 32. »

« Sur 32 territoires montréalais, celui du PDQ 10 se retrouve au 10e rang parmi les plus sécuritaires. », Steve Dassylva, commandant du Poste de quartier (PDQ) 10.

Ces données récentes, présentées par le commandant Dassylva, se retrouvent également dans le dernier portrait-diagnostic que la Table de quartier de B-C, le CLIC, a effectué en 2013. Selon ce portrait, les constats liés à la sécurité urbaine dans notre quartier sont plutôt encourageants :

- La criminalité a énormément diminué dans B-C depuis les années '90;
- Le taux de criminalité juvénile est relativement faible;
- On note la présence de plusieurs mesures de prévention de la criminalité et d'actions visant à améliorer le sentiment de sécurité, pour la population en général et particulièrement pour les aînés;
- Le sentiment de sécurité de la population est relativement élevé,

puisque 93 % des personnes interrogées pour ce portrait disaient se sentir très ou moyennement en sécurité dans leur quartier.

Par contre, il est clair dans ce portrait, tout comme le démontrent les statistiques du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), que Bordeaux-Cartierville connaît un réel problème de violence conjugale et intrafamiliale. « *Il n'y a pas une journée qui passe sans que l'on soit en contact avec des femmes vivant des situations de violence. Que ce soit des appels, des références qui nous sont faites ou des femmes qui viennent pour autre chose et qui nous parlent de leur situation* », rappelle Maysoun Faouri, directrice de l'organisme Concertation Femme. Selon elle, « *c'est souvent une forme de violence invisible, considérée comme tabou chez beaucoup de familles, car source de honte et de culpabilité.* » La prévention est la principale solution, car pour la directrice de Concertation Femme, « *la violence faite aux femmes n'est pas liée à la situation sociale, financière, ethnique ou aux convictions religieuses.* »

Suite à ce constat, les membres du CLIC ont décidé en 2013 de faire de la violence conjugale et intrafamiliale un des six enjeux du plan de quartier concerté « *Bordeaux-Cartierville, quartier de tous les possibles* ». « *Le fait que ce soit enfin reconnu comme un enjeu dans le quartier et intégré dans le plan stratégique, est une réussite pour*

#### Qu'est-ce que la sécurité urbaine ?

Selon Wikipédia, c'est un terme qui désigne deux aspects : physiquement, la sécurité est l'état d'une situation présentant le minimum de risque et psychiquement, la sécurité est l'état d'esprit d'une personne qui se sent tranquille et confiante. Pour l'individu ou un groupe, c'est le sentiment (bien ou mal fondé) d'être à l'abri de tout danger et risque.

Elle englobe plusieurs volets : la sécurité générale dans les lieux publics, la circulation, la sécurité individuelle en lien avec la criminalité, la sécurité environnementale en lien avec les dégâts naturels et, finalement, la sécurité privée en rapport avec la prévention des incendies et des conflits familiaux.

notre engagement et pour le combat mené chez Concertation Femme » conclut Mme Faouri.



Maysoun Faouri, directrice de Concertation Femme, en compagnie d'une nouvelle arrivante d'origine syrienne venue s'informer des activités pour les femmes. Photo : CLIC, le 1er juin 2018

## Améliorer le sentiment de sécurité Encore et toujours

Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville (A-C), qui gère le programme montréalais Tandem pour l'arrondissement d'A-C, est l'un des principaux organismes qui contribue à l'amélioration du sentiment de sécurité de la population de B-C et ce, depuis déjà 30 ans. Car au-delà de l'absence de criminalité, ce qui fait vraiment une différence pour la qualité de vie d'une communauté, c'est le sentiment d'être en sécurité dans son quartier. Prévention du crime A-C travaille donc bien sûr à la prévention, mais aussi beaucoup à l'amélioration de ce sentiment de sécurité. George Thurner, conseiller en sécurité urbaine, souligne que l'environnement, entre autres, est très important : « *un quartier propre, sans graffiti, reflète une belle image de ce qui s'y passe; c'est pour cela que nos bénévoles font tout pour les éliminer de nos murs. Aussi, l'été, les patrouilles à vélo sillonnent les parcs, les pistes cyclables et les alentours des gares afin d'assurer une présence rassurante pour les citoyens.* »

« *Un quartier propre, sans graffiti, reflète une belle image de ce qui s'y passe; c'est pour cela que nos bénévoles font tout pour les éliminer de nos murs. Aussi, l'été, les patrouilles à vélo sillonnent les parcs, les pistes cyclables et les alentours des gares afin d'assurer une présence rassurante pour les citoyens.* », George Thurner, conseiller en sécurité urbaine.

Par ailleurs, un autre moyen qui permet aux citoyens de s'appropriier leur voisinage est de les impliquer en allant l'explorer avec eux : « *nous offrons la possibilité de participer à une marche exploratoire. Cette marche est un moyen permettant de faire une évaluation critique de l'environnement urbain. C'est une enquête sur le terrain qui permet aux personnes de s'approprier un espace public.* »

Pour conclure, M. Thurner nous confie que le nouveau visage de B-C a eu un effet positif sur l'amélioration du niveau de sécurité : « *le fait que Bordeaux-Cartierville soit une plaque tournante de nouveaux arrivants a été un des facteurs aussi de la baisse du taux de criminalité, car ce sont au final des gens qui évitent les problèmes et cherchent seulement à retrouver la stabilité.* »

Prévention du crime A-C s'est vu attribuer



L'équipe de Prévention du crime A-C recevant, des mains de la députée et ministre Mélanie Joly, la lettre de félicitations du Très Honorable Justin, Trudeau le 21 décembre 2017.  
Photo : Prévention du crime A-C

en 2017 une lettre de félicitations, par le premier ministre canadien, le Très Honorable Justin Trudeau, pour son engagement dans la communauté et ses divers projets ayant pour objectif d'offrir un environnement sécuritaire aux citoyens.

### Encore du travail à faire

Même si un organisme comme Prévention du crime A-C fait du très bon travail et même si l'enjeu de la violence conjugale fait partie d'un plan de quartier concerté et est pris en charge par un centre de femmes comme Concertation Femme, tout n'est pas parfait pour autant dans B-C. La sécurité autour des écoles, la sécurité des déplacements pour les piétons et les cyclistes, de même que le sentiment d'insécurité qui envahit parfois les citoyens lorsqu'ils voient un groupe de jeunes « flâner » dans un parc, sont encore des questions qui méritent qu'on s'y attarde et qu'on développe des actions pour les résoudre. Ainsi, nous atteindrons plus aisément ce climat de « vivre et laisser-vivre » tant espéré.

La sécurité autour des écoles, la sécurité des déplacements pour les piétons et les cyclistes, de même que le sentiment d'insécurité qui envahit parfois les citoyens lorsqu'ils voient un groupe de jeunes « flâner » dans un parc, sont encore des questions qui méritent qu'on s'y attarde et qu'on développe des actions pour les résoudre.



# TÉMOIGNAGES

## Vue d'ici, vue d'ailleurs



**Sarah Belbey se sent totalement en sécurité dans son quartier**

« Je suis née à l'Hôpital du Sacré cœur et j'habite dans le quartier depuis ma naissance. Je fréquente l'école Évangeline. Je connais presque tout le monde. Lorsque je marche dans la rue, souvent je rencontre des connaissances. Je me suis toujours sentie en sécurité ici. C'est très rare d'entendre parler d'un fait divers dans le coin. »

**Sarah Belbey**

Originaire de Montréal  
Photo : CLIC, mai 2018

Sarah se sent manifestement à l'aise dans Bordeaux-Cartierville. Selon elle, les gens ont parfois des préjugés, à propos de son école, par exemple. Ils croient, à tort, qu'il y a de la criminalité, des gangs ou autre chose, mais c'est sans fondement. Elle aime l'esprit de solidarité et de respect qui règne parmi les jeunes : « il y a des jeunes qui peuvent être impliqués dans l'usage ou la vente de stupéfiants, mais c'est le cas dans beaucoup d'écoles. Ces activités se passent à l'extérieur de l'édifice, dans la sphère privée. Je n'ai jamais senti une pression ou de l'intimidation de la part de mes collègues. » Sarah croit que ce sentiment de sécurité est dû en partie au travail de l'école en matière de sensibilisation, ainsi qu'à la collaboration des agents sociocommunautaires du Poste de police de quartier.

Sarah affiche décidément une belle confiance en elle. Le taekwondo, ses implications sociales et son intérêt pour le droit criminel, sa passion, dont elle voudrait faire sa future carrière, l'occupent et l'enrichissent beaucoup. En ce qui a trait à la criminalité, elle estime que tout le monde peut faire des erreurs et que chacun mérite une seconde chance dans la vie. Sarah Belbey, une jeune fille rayonnante, forte et optimiste.

« Je suis née à l'Hôpital du Sacré cœur (...) Je me suis toujours sentie en sécurité ici. C'est très rare d'entendre parler d'un fait divers dans le coin. », Sarah Belbey

Laura relate que lorsqu'elle était plus jeune, les Mexicains ne craignaient pas d'être victimes de vols à la tire dans les transports en commun. Aujourd'hui, il est risqué de se déplacer en autobus et en métro, même dans les wagons réservés aux femmes.



**Laura Rubio**

Originaire du Mexique  
Photo : CABBC mai 2018

### Sentiment d'insécurité à Mexico selon Laura Rubio

Lorsque Laura Rubio était enfant, son quartier de Mexico était suffisamment sécuritaire pour qu'elle puisse jouer dehors sans la surveillance d'un adulte. Malheureusement, en raison de la hausse marquée du taux de criminalité que son pays d'origine a connue en une génération, ses filles n'ont pas eu la même chance. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui ont poussé Laura à immigrer à Montréal il y a treize ans. Cette dernière souligne que la corruption dans le service de police de sa ville natale

est si endémique que ses habitants préfèrent souvent régler leurs problèmes par eux-mêmes. Après un accident de la route ou lorsqu'un crime est commis, Laura affirme qu'il n'est pas rare d'attendre l'arrivée d'un policier de nombreuses heures, peu importe le niveau de gravité de l'évènement. De plus, elle soutient que le système de justice mexicain est corrompu lui aussi et qu'il est au service des plus nantis. Ainsi, si une personne riche commet un crime, elle pourra probablement se tirer d'affaire grâce à un pot de vin alors qu'une personne pauvre sera condamnée ou emprisonnée. Par ailleurs, Laura

relate que lorsqu'elle était plus jeune, les Mexicains ne craignaient pas d'être victimes de vols à la tire dans les transports en commun. Aujourd'hui, il est risqué de se déplacer en autobus et en métro, même dans les wagons réservés aux femmes. Malgré l'hiver qu'elle n'apprécie guère, Laura se félicite d'avoir choisi de vivre ici, car elle ne craint plus pour sa sécurité ni celle de ses filles.

# Une friperie au service des gens

**Émilie Dufour-Lauzon**

Agente de liaison, CABBC

.....  
**(ETTE CHRONIQUE** vous permet de prendre connaissance des nombreux domaines de bénévolat qui existent dans notre quartier. Des organismes, des programmes, des projets d'implication citoyenne... À côté de chez vous !  
.....

## Se vêtir convenablement, un droit fondamental

Les Sœurs de la Providence ont fondé la Friperie Cartier Émilie en 1981 sous le nom de Comptoir Gamelin. À l'instar de la fondatrice de leur congrégation, la bienheureuse Émilie Gamelin (1800-1851), ces religieuses vouent leur existence à l'amélioration des conditions de vie des personnes pauvres, malades et marginalisées. Elles ont mis sur pied la Friperie Cartier Émilie qui fut rebaptisée et incorporée sous son nom actuel en 2000, afin de permettre aux citoyens défavorisés de Bordeaux-Cartierville de se vêtir à bas prix. Établi dans les locaux de la Maison mère des Sœurs de la Providence sur la rue Salaberry, l'organisme fut relocalisé à son emplacement actuel, sur la rue Lachapelle, en 2008.

## Vendre pour donner

Grâce aux revenus générés par la vente de vêtements, de meubles, de vaisselle et d'objets divers, l'organisme peut offrir les mêmes biens à des gens dans le besoin. En 2017, un total de 811 personnes ont reçu des dons. On peut les regrouper en quatre catégories, soit les immigrants arrivés au Québec depuis quatre mois ou moins, les familles monoparentales, les personnes souffrant de maladies mentales et les personnes référées par des organismes partenaires.

**En 2017, un total de 811 personnes ont reçu des dons.**

Afin d'offrir le plus grand nombre de dons possibles à la communauté, la Friperie Cartier Émilie doit générer des surplus budgétaires. À cette fin, l'organisme ne se contente pas de vendre ses objets dans ses locaux. Ses employés participent également à de grands bazars et autres ventes de garage dans des quartiers plus cossus.

Par ailleurs, outre son service de don, la Friperie Cartier Émilie offre une halte-garderie aux parents pendant leur visite et des ateliers d'éveil à la lecture et à l'écriture aux enfants d'âge préscolaire de sa clientèle.



Anca Niculicioiu, coordonnatrice de la Friperie Cartier Émilie  
Photo : CABBC, mai 2018

## Des bénévoles fidèles et polyvalents

**L'an passé, 37 bénévoles se sont impliqués à la Friperie Cartier Émilie. Cela représente six fois plus de personnes que le total de ses employés.**

L'an passé, 37 bénévoles se sont impliqués à la Friperie Cartier Émilie. Cela représente six fois plus de personnes que le total de ses employés. Anca Niculicioiu, coordonnatrice de l'organisme, soutient que leur implication est indispensable à son bon fonctionnement. D'ailleurs, la majorité d'entre eux y œuvrent depuis de nombreuses années. Les tâches qu'ils effectuent sont aussi variées que diversifiées.

À titre d'exemple, un groupe de trois bénévoles se rassemble une ou deux fois par semaine pour évaluer les beaux objets que l'organisme reçoit

dont des antiquités, des tableaux, de la vaisselle dispendieuse, etc. Ces dames doivent prendre le temps nécessaire pour faire les recherches leur permettant de déterminer un juste prix pour chaque item. Un autre bénévole disposant d'un petit atelier évalue les appareils électriques et si nécessaire, les répare. Il peut également monter des meubles dont les parties sont désassemblées. Madame Niculicioiu souligne que ce dernier est d'une grande gentillesse et, toujours souriant, il est la coqueluche des enfants de passage à l'organisme. D'autres bénévoles tiennent un registre de tous les dons ainsi que les noms et coordonnées des donateurs. Certains se chargent plutôt du tri alors que quelques uns prêtent main forte aux employés lors des ventes spéciales. Finalement, des bénévoles s'assurent du bon fonctionnement des appareils électroniques et informatiques que la Friperie Cartier Émilie reçoit.

En 2017, la Friperie Cartier Émilie a reçu 45 978 kilos de vêtements.



Daniel Giguère et Yvon Morin, bénévoles à la Friperie Cartier Émilie  
Photo : CABBC, mai 2018

Il n'est donc pas étonnant que l'organisme soit constamment à la recherche de bénévoles pour recevoir, trier, classer et ranger ces dons. Avis aux intéressés souhaitant s'impliquer à long terme... Anca et son équipe vous accueilleront à bras ouverts !

**En 2017, la Friperie Cartier Émilie a reçu 45 978 kilos de vêtements.**



Des bénévoles de la Friperie Cartier Émilie lors de la Fête des bénévoles de Bordeaux-Cartierville  
Photo : CABBC, 27 avril 2018

# D'une aiguille à l'autre L'itinéraire d'une infirmière tricoteuse

.....  
CETTE CHRONIQUE est inspirée par « Humains of New York ». Nous allons à la rencontre de résidents du quartier afin de vous dévoiler leur parcours, leur histoire de vie. « Humains de Bordeaux-Cartierville » est écrit avec cœur, sincérité et... humanité.  
.....

## Voyager en travaillant

Née en Abitibi-Témiscamingue, Janine Lévesque a déménagé à Montréal au début des années 60 pour étudier les sciences infirmières à l'Hôtel-Dieu. Elle a travaillé dans cet établissement quelques années avant de s'envoler pour l'Inde grâce à l'organisme de coopération internationale SUCO. Elle y est restée deux ans, travaillant quelque temps dans un hôpital de la banlieue de Bombay avant de se joindre à une communauté de religieuses de Nasik.

Accompagnée de ces dernières, elle se rendait en Jeep dans les villages avoisinants pour soigner des malades souffrant majoritairement d'affections aux yeux et aux oreilles. Janine dit avoir pratiqué dans cette région «une médecine de brousse». Ces nonnes soignaient fréquemment leurs patients avec des vitamines et des gouttes constituées à partir de médicaments parfois périmés, envoyés en Inde par des organisations sanitaires allemandes. Après ce périple, Janine a parcouru l'Asie centrale et l'Afrique du Nord en auto-stop. À cette époque, une femme pouvait voyager sans problème en Afghanistan, au Pakistan et en Égypte. Elle conserve des souvenirs impérissables de ce voyage qui a duré un an et particulièrement, de l'Afghanistan qu'elle a adoré. Peu de temps après son retour à

**Émilie Dufour**

Agente de liaison, CABBC

Montréal, elle a rencontré le père de sa fille qu'elle a élevée seule tout en poursuivant sa carrière d'infirmière à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

## Une retraitée au grand cœur

Aujourd'hui retraitée, Janine partage son temps entre la méditation zen, la lecture et le bénévolat qu'elle fait à la Maison des enfants Le Dauphin de Laval et au Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville. À la Maison des enfants, elle répond à des lettres que des enfants du primaire envoient à l'organisme pour raconter leurs joies et leurs peines.

À la Maison des enfants, elle répond à des lettres que des enfants du primaire envoient à l'organisme pour raconter leurs joies et leurs peines.

L'objectif de ce projet consiste à déceler les violences intrafamiliales. Au Centre d'action bénévole, elle est membre du groupe de tricoteuses se rassemblant deux fois par semaine pour socialiser et confectionner des vêtements à l'attention de familles défavorisées. Cette activité est un pur bonheur pour Janine puisqu'elle n'a jamais cessé de tricoter depuis le jour où, vers l'âge de six ans, ses grandes sœurs et sa mère lui ont appris cet art. Le quartier Bordeaux-Cartierville a beaucoup de chance de pouvoir compter parmi ses habitants et ses bénévoles une femme aussi inspirante que généreuse.

Elle n'a jamais cessé de tricoter depuis le jour où, vers l'âge de six ans, ses grandes sœurs et sa mère lui ont appris cet art.



Janine Lévesque et l'une de ses oeuvres  
Photo : CABBC, mai 2018



Janine Lévesque et Stéphanie Charpentier, coordonnatrice de projets au CABBC

Photo : CABBC, avril 2018

# Un citoyen engagé : Daniel Leduc

**Naima Nafi**

Agente de mobilisation  
citoyenne, CLIC

À LA RENCONTRE DE CITOYENS ENGAGÉS

(CETTE CHRONIQUE est dédiée aux hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, québécois et nouveaux arrivants, impliqués dans leur communauté. Grâce à leurs nombreuses actions, ils contribuent, au quotidien, à améliorer considérablement la qualité de vie des résidents de Bordeaux-Cartierville.

Né à Montréal, aîné d'une fratrie de cinq garçons, Daniel Leduc a été imprégné d'une éducation catholique rigoureuse, tant à la maison qu'à l'école. Jeune adulte, il rejoint l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), où il apprend à développer sa passion pour la gastronomie française. Il se donnera corps et âme comme cuisinier, restaurateur et plus encore pendant plus de 40 ans. Cette carrière l'aide à développer son leadership et son souci du détail.

Son engagement citoyen débute en accompagnant ses trois enfants dans leur parcours scolaire, alors qu'il s'implique dans des conseils d'établissement de la région des Basses-Laurentides. Son expérience s'est poursuivie au niveau collégial, en tant que membre-parent du conseil d'administration du Cégep où ses enfants étudiaient.

Ce beau cheminement comme père lui a certes permis de suivre de près l'évolution de ses enfants, mais aussi de développer cette fibre associative, ce mode de vie et cette volonté de redonner à la communauté.

Les enfants ayant grandi, il quitte en 2011 la banlieue pour revenir vivre dans son Montréal natal. Il atterrit à Bordeaux-Cartierville (B-C) où

son aventure d'engagement citoyen commence. Au début, lors de ses marches hebdomadaires, à la découverte de son nouveau quartier, il était impressionné, voire un peu déstabilisé par le nouveau visage de Bordeaux-Cartierville, le quartier de naissance de sa conjointe, qu'il avait connu à l'époque où les habitants étaient plutôt homogènes : des bourgeois québécois installés en périphérie de la ville, en quête de calme et d'espaces verts. C'était comme s'il ne reconnaissait plus le Montréal de ses souvenirs de jeunesse. La diversité culturelle très présente dans B-C suscite alors chez lui une crainte de l'autre, mais aussi de la curiosité. Il souhaite aller à la découverte de cet autre qui lui est totalement inconnu.

C'est à la suite d'une annonce visant à recruter de nouveaux membres, parue dans un journal local, que Daniel découvre le Comité citoyen sur le dialogue interculturel (CCDI) de B-C. Motivé par cet appel, il perçoit ce nouveau défi comme une occasion de contribuer au rapprochement entre ces nouveaux arrivants et la société d'accueil dont il fait partie.

Parallèlement, un autre comité attire son attention, toujours dans le même esprit de participation sociale et de contribution au bien-être de ses concitoyens : le Comité des usagers de la santé publique pour la défense de leurs droits.

C'est ainsi que cette belle aventure d'engagement commence. Au fil des événements, des rencontres, des activités ludiques et divertissantes, Daniel se sent fier de ses réalisations et surtout d'avoir transformé ce qui était au départ une

crainte de l'autre en une ouverture, une compréhension. « J'aime mon quartier, j'aime ce que je fais et je continuerai à susciter le dialogue entre les gens qui se côtoient tous les jours, ne serait-ce que dans une fête de quartier ou en attendant l'autobus au coin de la rue avec un bon chocolat chaud », conclut-il.

Daniel Leduc, un homme au grand cœur qui continuera encore longtemps à partager sa passion pour l'engagement citoyen.

« J'aime mon quartier, j'aime ce que je fais et je continuerai à susciter le dialogue entre les gens qui se côtoient tous les jours, ne serait-ce que dans une fête de quartier ou en attendant l'autobus au coin de la rue avec un bon chocolat chaud », Daniel Leduc



Daniel se transforme en percussionniste avec le bol jaune, en compagnie du CCDI dans le cadre du projet La Caravane des dix mots à B-C

Photo : CLIC, 19 avril 2015



Daniel Leduc

Photo : CLIC, septembre 2017

Numéro 4 . Juin 2018

# Parlons Bordeaux-Cartierville

Le magazine d'information locale pour les citoyens !

Ce bulletin citoyen s'adresse à tous les résidents de Bordeaux-Cartierville. Il cherche à vous faire découvrir les aspects méconnus de celui-ci. Ce magazine se décline en quatre rubriques différentes : un dossier thématique, deux portraits de citoyens (l'un engagé dans sa communauté et le second, divulguant son expérience de vie quartier) et d'un organisme communautaire où l'action bénévole prend une place importante.

*Parlons Bordeaux-Cartierville* proposera, en moyenne, deux éditions par année. À chaque fois, une version électronique pourra être consultée sur les sites Internet du CABBC et du CLIC.

Vous voulez vous **impliquer** ?

Vous avez des **idées** ?

Vous avez des **questions** ?

Ou vous avez tout simplement

**besoin d'informations**

à propos de votre quartier ?

N'hésitez pas à **vous contacter** !



**Émilie Dufour-Lauzon**

**Agente de liaison**

Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville

[agentliaison@cabbc.org](mailto:agentliaison@cabbc.org)

514-856-3553, poste 4

[www.cabbc.org](http://www.cabbc.org)



**Naïma Nafi**

**Agente de mobilisation citoyenne**

CLIC de Bordeaux-Cartierville

[mobilisation@clic-bc.ca](mailto:mobilisation@clic-bc.ca)

514-332-6348

[www.clic-bc.ca](http://www.clic-bc.ca)



Le Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville (CABBC) fait la promotion de l'action bénévole. Il est un carrefour d'implication, de rencontres entre divers acteurs sociaux interpellés par le bien-être de la communauté.

*Le CABBC est principalement soutenu par*



Santé  
et Services sociaux  
Québec



Conseil Local des Intervenants Communautaires

Le Conseil Local des Intervenants Communautaires (CLIC) de Bordeaux-Cartierville est un regroupement d'organismes, d'institutions et de citoyens qui travaillent à l'amélioration de la qualité de vie de la population. Le CLIC est ce que l'on appelle une « Table de quartier ».

*Le CLIC est soutenu par*



Équipe de rédaction : Naïma Nafi et Émilie Dufour-Lauzon

Révision du contenu : Nathalie Fortin, Marilena Huluban et Émilie Dufour-Lauzon Mise en page et graphisme : Angélique Boulet

Photos : CLIC et CABBC

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018